Cultur...elles

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE COUPLE AUJOURD'HUI
EVOLUER ENSEMBLE

Cet article est le deuxième volet de la série inaugurée en novembre 1984. Le troisième article paraîtra en juin. (réd.)

Chez les femmes et les hommes que je rencontre dans le cadre de mes activités professionnelles de sociothérapeute, une difficulté importante s'exprime quotidiennement en ces termes : « Mon mari refuse d'évoluer... notre couple me semble ne pas avoir bougé depuis 10 ans... » ou « il a peur de mes nouvelles activités, il ne veut plus dialoguer... » ou encore « malgré notre tendresse, nous n'avons plus grand chose à nous dire, elle empêche tout changement dans notre vie de couple... ».

Comment évoluer personnellement et comment faire évoluer son couple sont, en effet, des questions primordiales pour tous ceux qui tentent l'aventure difficile mais gratifiante d'une relation durable. Il est certain qu'il n'y a, ici non plus, ni modèle ni recette, chacun devant trouver son rythme, ses modalités de changements, ses moments d'adaptabilité et sa souplesse. Je crois, cependant, possible de repérer certains processus, certaines difficultés habituelles et de désigner voire encourager certaines possibilités et ainsi aider les uns et les autres à mieux affronter les diverses étapes de l'évolution de leur couple.

LES ETAPES « NATURELLES »

Les conjoints ou compagnons de vie sont confrontés, qu'ils le veuillent ou non, à tout un tas d'étapes que l'on peut qualifier de naturelles car quasi obligatoires ; en ordre chronologique, nous pouvons citer, parmi les plus importantes : le passage de la « lune de miel » à une vie de couple réelle ; la décision d'avoir un enfant ; la grossesse, la naissance et la part du père dans ces moments cruciaux ; le travail de chacun et l'intérêt qu'on y trouve ou non ; le renoncement éventuel de la mère à sa profession ; la participation du père au rôle éducatif et aux tâches ménagères ; la famille qui s'agrandit peut-être ; l'entrée de l'enfant à l'école ; la reprise éventuelle d'un travail à l'extérieur par la mère ; la puberté et l'adolescence des enfants ; la force de l'âge pour

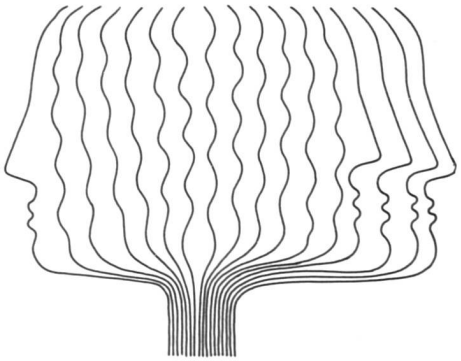


Illustration tirée de « Parle-moi... j'ai des choses à te dire », de Jacques Salomé, Ed. de l'Homme, Montréal, 1982, p. 180.

« La réussite de l'amour demande une longue évolution : la libération par l'expression des conflits inconscients, le dialogue sans cesse repris, la manifestation de la tendresse où l'homme et la femme d'aujourd'hui sont encore si maladroits, la place donnée à la fête, au rêve, à la poésie. » (J. Peter, « L'infidélité, pourquoi ? », Ed. Lynx, 1970, p. 82).

les parents ; leur ménopause et andropause ; le départ des enfants et la reprise d'une vie à deux. A ces étapes « naturelles », s'ajoutent plusieurs dimensions, celles d'ordre plus intime — concernant par exemple la relation sexuelle, la vie intérieure ou spirituelle, les émotions profondes — ou d'ordre plus social — les liens avec la famille élargie, avec les amis, les maladies et deuils, les difficultés financières ou professionnelles. Cette simple énumération d'étapes et de dimensions nous montre à quel point **la vie d'un couple devrait impliquer le changement au niveau relationnel, personnel ainsi qu'intellectuel. C'est surtout à travers et grâce à ces moments critiques qu'une évolution peut et doit prendre place, être acceptée et parfois stimulée chez l'autre.**

Mais ceci ne va pas sans mal car chaque changement nous heurte, nous confronte autrement à nous-même et à notre compagnon, requérant tout un surcroît d'énergie émotionnelle et des efforts pour dialoguer et se rencontrer différemment. Comme l'écrivait Flaubert, poétiquement bien qu'avec un excès de surréalisme : « On ne se rencontre qu'en se heurtant et chacun, portant dans ses mains ses entrailles déchirées, accule l'autre qui ramasse les siennes ».

NECESSITE DES CRISES

Il va de soi que la plupart des stades énumérés exigent des adaptations et des changements autant d'ordre personnel que conjugal. Chacun ayant une aptitude au changement et un rythme d'adaptation propres, certaines personnalités étant beaucoup plus statiques que d'autres, nous nous trouvons régulièrement devant des états de crise de couple : crises de la non-communication, sentiments de dépression, d'être laissé pour compte, agressivité due aux désirs non satisfaits. En réalité, tout fait conjugal comporte des espoirs, des attentes différentes de la part de l'un et de l'autre. Une crise éclate s'il n'y a pas habitude de redéfinir régulièrement ce que l'on veut et de développer peu à peu sa capacité de recevoir et de donner. Mais ces crises sont loin d'être négatives. Elles sont d'abord inévitables, en particulier à notre époque où les modèles d'hier représentant un couple stable ne nous sont plus vraiment utiles. Plus important, **ces crises seules, peuvent nous permettre de faire le point, de tenter de comprendre ce que l'autre communique souvent maladroitement, de comprendre ce qui nous blesse et d'échanger en profondeur avec lui et « échanger, c'est changer ». Ce qui nous amène souvent à réaménager ensemble un aspect ou l'autre de la vie de notre couple ou fait renaître une tendresse peut-être un peu fanée.**

Comme conclut clairement le conseiller conjugal et psychologue genevois F. Sclemmer, « Chacune peut conduire à l'enrichissement et au renouvellement du couple comme à la frustration, la révolte, la mort de l'amour et la séparation ».*

Par contre, les crises sont graves lorsqu'elles ne sont pas reconnues ou qu'elles sont niées par l'un des conjoints. Nombreuses sont ainsi les femmes aujourd'hui qui souffrent du fossé qui s'est creusé entre elles et leur compagnon. Elles ont pris conscience de leurs possibilités et se sont transformées au contact de leurs enfants ou de leurs activi-

tés. Leur mari qui vit souvent encore avec un modèle de femme ménagère-au-foyer souriante et passive est mal à l'aise et ne suit pas... Ou il s'est jeté à corps perdu dans sa carrière professionnelle en niant d'autres aspects plus authentiques de sa personnalité.

QUELQUES FACTEURS D'EVOLUTION DANS LE COUPLE

Ces facteurs sont, heureusement, innombrables et variés, mais j'aimerais pour conclure en choisir deux ou trois qui peuvent, je l'espère, être sources de réflexion et de progression. Il me semble de plus en plus important d'**apprendre à co-naître ensemble.** Cela signifie, entre autres, oser s'exprimer tel qu'on est avec ses contradictions et ses conflits, avec ses sentiments positifs mais aussi avec ses élans de violence ou de haine. Réaliser que la parole, l'échange — qu'il soit physique ou verbal — nous permet de nous dépasser et de changer avec l'autre, par l'autre. C'est aussi assumer la responsabilité de son malheur ou de son bonheur et ne plus considérer l'autre comme son bouc émissaire. C'est oser changer parfois de rôle psychologique, par exemple de la position d'aidant à celle d'aidé, de celle d'« altruiste » à celle d'« égoïste ». Tout ceci entraîne une mobilité et un dynamisme relationnels, comportant des temps de remise en question mais aussi de stabilité et de repos. La co-gestion des affaires du couple est également primordiale pour une saine évolution conjugale. **« Créer un espace de négociation »** (J. Salomé)**, une distance dans l'expression qui permette de reconnaître les différences de sentiments et de points de vue et de prendre des décisions en connaissance de cause et dans le respect mutuel. En somme, donner de la place à l'autre. Il s'agit de renégocier souvent les événements conjugaux de manière à connaître toujours mieux et soi-même et son compagnon en évolution.

Et puis, peut-être, rien ne se passe-t-il vraiment si l'on ne sait pas de temps en temps regarder du haut de la colline et sourire à nos hésitations, nos peurs et nos colères, si on ne sait pas rire et rêver ensemble.

Geneviève Reday-Mulvey

* François Schlemmer, « Les couples heureux ont des histoires », Ed. Labor et Fidès, Genève 1980, p. 111.

** Voir illustration.

A LIRE

L'UNITE PERDUE

En découvrant ce premier roman de Marie-Magdeleine Brumagne, on perçoit mieux les affinités qui la liaient à Marie Métrailler, la paysanne d'Evolène, dont elle recueillait, il y a 4 ans, l'inoubliable témoignage dans « La Poudre de Sourire ».

Elles sont de la même race, voyageuses en quête d'une unité perdue, traversant les miroirs et les écrans à l'écoute des correspondances secrètes entre les êtres.

Pour rejoindre « Martin des Amériques », mieux vaut déposer au fil des pages ses schémas raisonneurs et capter l'envoûtante longueur d'onde de la poésie. Alors s'animera ce « ballet de mémoire perdue » au rythme d'une passion exaltée par l'absence de l'être aimé : « Là où nos routes devaient immanquablement se croiser, toutes les conventions craquaient, tous les sédiments culturels explosaient parce qu'une petite étincelle de même nature que l'Etoile a fusé entre nos doigts avant même qu'ils ne se touchent. »

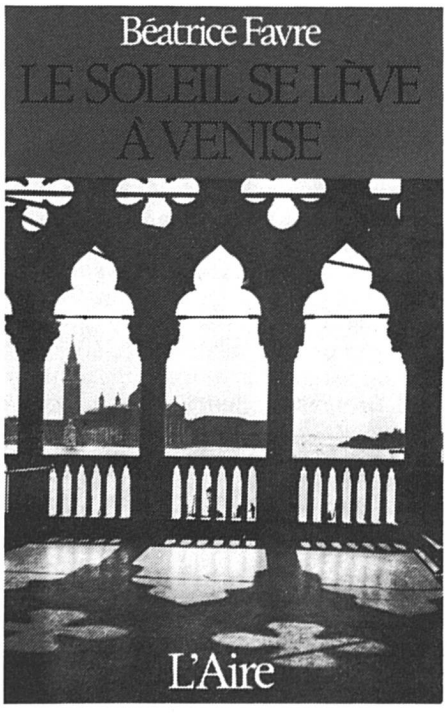
Texte aux mystérieux accents ésotériques, ce roman diffuse jusqu'au vertige son invitation au cheminement intérieur et au partage d'une vision universelle de la destinée humaine. — **(mm)**

Marie-Magdeleine Brumagne, « Martin des Amériques », Editions « L'Age d'Homme » - 1984.

A LIRE

L'ETRANGER

Un jeune Arménien arrive de sa Perse lointaine à Venise. Il y découvre l'Occident et la science. Après Venise, ce sera Genève, et les conditions de vie d'un étudiant impécunieux autour de 1910. Puis la première guerre mondiale, un travail harassant dans un lazaret de campagne de la Croix-Rouge aux confins de l'Autriche et de la Pologne.



Trois tableaux saisissants. Tout d'abord la rencontre de deux cultures. Le passage d'un cercle familial très uni à la solitude dans un milieu étranger où l'individu est plus ou moins livré à lui-même, jusqu'aux problèmes pratiques que lui pose une invitation dans une riche famille genevoise. La formation achevée, c'est le stage dans un hôpital bâlois, les amitiés nouées avec deux jeunes médecins suisses travaillant dans le lazaret de la Croix-Rouge, le mariage avec une Suissesse après le retour à Bâle. Mais au fond du cœur, toujours la nostalgie de l'Arménie natale et le souvenir de la mère qu'on n'a jamais revue.

Une très belle histoire, celle du père de l'auteur, racontée sans sentimentalisme à l'égard de l'étranger parmi nous, sans complaisance à notre égard. L'histoire de nombreux Arméniens réfugiés et intégrés en Suisse au début du siècle ou après la première guerre mondiale. Mais une histoire toujours actuelle : non seulement il y a toujours un problème arménien, mais il y a des réfugiés parmi nous et leurs problèmes sont les mêmes, d'où qu'ils viennent. — **(pbs)**

Béatrice Favre, « Le Soleil se lève à Venise », Ed. de l'Aire, Lausanne.

LE NYCTALOP'THEATRE

ARSENIC ET NOUVELLES BONNES

«Spectacle pornographique», «cabaret-théâtre littéraire», «projet élitiste», «sujet ésotérique». trois ans de travail balayés en quelques mots par la commission des Beaux-Arts, à laquelle Michèle Amoudruz et FRançoise Chevrot s'adressent pour obtenir une subvention. Requiem pour le Nyctalop'théâtre et ses *Nouvelles Bonnes*. Les deux comédiennes arrivent quand même à monter leur spectacle qui a passé en 1984 et début 1985 à Genève, Avignon, Lausanne, Bienne et Sion.

Elles tentent de mettre en scène, l'espace d'une heure et quinze minutes, les choix et les désirs en amour. Une démarche moins innocente qu'il n'y paraît à première vue, car c'est de ces choix-là qu'émerge le machisme sous toutes ses formes. Le strip-tease de ces nouvelles bonnes met à nu les impérissables sottises que les hommes-penseurs ont écrit sur les femmes. Il fournit une clé magique à qui veut comprendre l'histoire d'une oppression, de notre oppression.

Michèle Amoudruz et Françoise Chevrot ont toutes deux fait leurs gammes dans l'institution. Pour monter leur fable, elles écument les bibliothèques pendant neuf mois. Elles choisissent librement leurs auteurs, répertorient, classifient, mettent bout à bout des textes aussi peu frileux que ceux de Sade ou de la Bible, de Cixous ou de Duras, des textes qui leur semblent à même d'expliciter leur projet. C'est à une vingtaine d'écrivains, de sexologues, de penseurs et de poètes qu'elles offrent finalement un formidable happening sur scène.

M. A. *Plus nous avancions dans notre travail, plus nous nous sentions interpellées. En tant que femmes d'abord, mais aussi en tant que comédiennes. Contrairement à ce que l'on pense, le théâtre n'est pas un lieu privilégié où les rapports entre hommes et femmes baignent dans l'huile. Le sexisme y sévit comme ailleurs. On porte des étiquettes, on souffre de classifications hâtives. Cela dit, nous n'avons pas voulu dénoncer quoi que ce soit dans notre spectacle.* ***Les Nouvelles Bonnes,*** *ce n'est ni le mur des lamentations ni le poing levé des féministes. Il ne faut pas confondre théâtre et tribune. Nous ne démontrons rien, nous essayons plutôt de démonter des*



mécanismes très subtils. Le burlesque et la dérision nous permettent de déraper et de poser les questions essentielles.

Les autorités n'ont pas voulu comprendre qu'on peut déboulonner le divin marquis sans se déculotter et c'est dommage. Quel accueil aurait reçu ce projet s'il avait été emballé par l'institution ? Car il faut relever que dans ce pays, tout est plus difficile pour la voie off. Si le théâtre hors institution est toléré, il n'a cependant pas les moyens d'exister.

F. C. *Pas d'argent, pas d'art, il faut le souligner. On a trop souvent tendance à occulter le lien qui existe entre eux. Si nous avons pu tenir le coup, c'est parce qu'en dehors de quelques activités rémunérées, nous pouvons compter sur nos compagnons pendant les périodes de chômage.*

M. A. *Nous nous sommes essoufflées dans les démarches administratives, le secrétariat, la promotion de notre spectacle. On nous l'a reproché. Mais comment ne pas tout faire soi-même quand la caisse est vide ?*

Les **Nouvelles Bonnes,** c'est vraiment leur bébé. Elles l'ont conçu, mis en scène et elles en ont fait l'analyse dramaturgique ensemble. Ce qu'en pensent les gens du métier ? Soupirs...

F. C. *D'abord, ils ne se pressent pas au portillon. Le désintérêt est général. Le fait que nous soyons des femmes n'y est certainement pas étranger.*

M. A. *Et ceux qui viennent ont parfois de ces réactions... ça frise l'agressivité. On nous a fait remarquer qu'ailleurs, les femmes prennent en charge des choses autrement plus essentielles que ce que nous pouvions relever dans notre pièce. Nous avons été frappées aussi de constater que bien peu de gens connaissent les auteures. C'est tout de même grave, cette ségrégation, vous ne trouvez pas ?*

Il faut dire qu'au théâtre, l'histoire qui est racontée permet souvent de faire passer un « message ». Or, les deux comédiennes ne racontent rien. Elles jouent une situation, sans passer par la métaphore. Si elles se servent de la dérision, ce n'est pas dans le but de rendre la pièce comique. Elles veulent divertir, certes, mais aussi déranger.

F. C. *Alors là, on a mis dans le mille. Les* ***Nouvelles Bonnes*** *dérangent énormément. Surtout certains hommes, qui acceptent mal que nous reprenions leurs rôles. Même s'ils ne se retrouvent pas vraiment dans ce que nous jouons, ils sentent confusément de* ***qui*** *il est question. Difficile, pour eux, de se mettre en situation d'infériorité, d'assister au démantèlement de leurs credo. De là à nous trouver obscènes, il n'y a qu'un pas...*

M. A. *Ob-scènes... J'aime bien ce mot ! L'obscénité, la pornographie, n'ont pas été inventées par les femmes, que je sache ! Parce qu'il touche aux rapports entre hommes et femmes, au sexe, au plaisir, à l'amour, notre spectacle pose des questions, choque, c'est certain. Dire et écrire que nous sommes obscènes, c'est une manière d'exprimer la gêne ressentie quelque part...*

Comment voyez-vous l'avenir ?

F. C. *Nos qualités de comédiennes commencent à être reconnues. Le public vient nous voir. En outre, Pro Helvetia a enfin décidé de nous soutenir, ce qui nous permet d'être un peu plus à l'aise. Nous allons tout tenter maintenant pour rentabiliser notre investissement.*

M. A. *Nous allons essayer de vendre notre spectacle ailleurs. Tourner. Sortir au Canada, en Belgique, en France. Ces* ***Nouvelles Bonnes*** *nous ont donné beaucoup d'assurance et elles nous ont aussi appris la liberté, le plaisir de jouer ensemble. Normal que nous voulions les reprendre, encore et encore.*

Propos recueillis par
Eliane Daumont

1 FS 03882
9 BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
82 UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

J.A. 1260 Nyon
Mars 1985 N° 3
Envoi non distribuable à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carou